

ABONNEMENT.

Saumur: Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8. Poste: Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

21 Août 1883.

Chronique générale.

CONSEILS GÉNÉRAUX.

Nous connaissons 150 résultats sur 151 des élections (ballotages) qui ont eu lieu avant-hier pour les conseils généraux.

Sur les 150 élections, 115 au profit des républicains; les conservateurs n'ont triomphé que dans 34 cantons.

En résumé, les républicains gagnent 48 sièges et en perdent 9.

M. Legerotte, sous-secrétaire d'Etat, est élu à Mâcon. M. Janvier de la Motte, député bonapartiste, a échoué dans l'Eure. M. Cavaignac, député républicain, a échoué dans la Sarthe. M. Roy de Loulay, député conservateur, est élu à La Rochelle. M. de Lambilly, royaliste, est réélu dans le Morbihan. M. de Rochebouët, conservateur, est réélu dans Maine-et-Loire.

M. Henri Brisson, président de la Chambre, n'a pas pu être élu à Vierzon, pays de Félix Pyat, où le candidat radical l'a emporté.

A Marseille, la victoire est aux ultra-radicux.

En tenant compte des résultats définitifs acquis au premier tour, le 12 août dernier, on constate que, sur 1,445 élections, il y a: 1,014 républicains et 431 conservateurs.

Les républicains, sur l'ensemble des deux scrutins, ont gagné 187 sièges. Les conservateurs ont gagné 48 sièges.

Résultat net, 439 sièges gagnés par les républicains.

Le Journal des Débats se plaint de ce que le gouvernement espagnol cache la vérité sur les événements qui viennent de se produire dans la péninsule. Il ajoute que les péripéties de la lutte engagée de l'autre côté

des Pyrénées ne nous sont guère mieux connues que les incidents de Tamatave ou les opérations militaires au Tonkin.

Il y a cette différence entre les deux situations: le gouvernement espagnol ne nous doit aucune communication sur ce qui se passe chez lui, tandis que nos ministres manquent à tous leurs devoirs en cachant au pays les échecs de sa politique dans l'extrême Orient.

En présence de l'état toujours inquiétant de M. le comte de Chambord, les grandes fêtes de chasse suivies de réceptions, qui devaient avoir lieu à Chantilly pendant les mois de septembre et d'octobre, viennent d'être contremandées.

On a vendu vendredi, sur les boulevards de Paris, un placard annonçant la mort du comte de Chambord. Un des vendeurs criait cette fausse nouvelle en termes tellement grossiers que les passants l'ont fait arrêter.

LA LIBERTÉ ÉLECTORALE.

Nous lisons dans le Soleil:

On a beaucoup reproché à M. Chagot d'avoir exigé de ses ouvriers qu'ils ne fassent pas de manifestations matérialistes. Le parti républicain va plus loin, il ôte le pain à ceux qui ne font pas des manifestations opportunistes. C'est ce que démontre la lettre suivante:

Lepuix, près Giromagny, 16 août 1883.

Monsieur le directeur,

J'ai recours à la publicité de votre estimable journal pour vous prier d'y insérer les faits suivants, relatifs aux élections des conseillers généraux.

Dans le canton de Giromagny, territoire de Belfort, il y avait deux candidats: un républicain de nuance très-prononcée et un conservateur. Le candidat républicain a été choisi et patroné par le conseiller général sortant. Ce personnage est un industriel

qui possède trois établissements dans la vallée. Il n'a rien trouvé de mieux, pour assurer le succès de son candidat, que de réunir ses ouvriers la veille des élections pour leur dire qu'ils doivent tous, sans exception, aller voter pour le candidat républicain, sous peine d'être privés de leur travail, et qu'à cet effet ils aient à se trouver le lendemain, chacun à leur établissement respectif, pour y recevoir leur bulletin de vote!!! C'est ce qui a eu lieu.

Les ouvriers, intimidés par cette menace, se sont rendus aux ateliers à l'heure indiquée, et on leur a donné des bulletins de forme particulière qu'il leur était impossible d'échanger et, après la distribution faite, on les a conduits à l'urne absolument comme un troupeau de moutons, chaque contre-maître marchant à la tête de sa section. On leur avait aussi fait boire de l'eau-de-vie pour leur donner le courage de se prêter à cette belle besogne.

Malgré cette manœuvre odieuse et la pression également exercée par plusieurs fonctionnaires, le candidat conservateur, M. Warnod-Boigeo, homme très-honorable, s'il en fut, a été élu.

Un électeur de Lepuix, près Giromagny.

LA FÊTE DE LA DÉFENSE NATIONALE A LYON.

Le conseil municipal de Lyon, jaloux sans doute de l'insuccès de la cérémonie de Courbevoie, veut donner, lui aussi, à Lyon, un monument commémoratif de la défense de Lyon.

Donc, le dimanche 23 septembre, si toutefois le gouvernement approuve le projet qui va être soumis par cinq membres du conseil municipal à la première séance de septembre, aura lieu la pose de la première pierre du monument à élever à la défense de Lyon.

Ce monument sera placé en face de l'entrée du Parc de la Tête-d'Or.

Les fêtes que se propose de donner la municipalité de Lyon à cette occasion, dépasseront en faste et en splendeurs toutes les

fêtes données, même à Paris, jusqu'à ce jour.

Le Président de la République et les ministres seront invités.

M. Challemel-Lacour, en qualité d'ancien préfet de la Défense nationale, aura la présidence d'honneur de la fête.

Tous les maires des chefs-lieux de départements seront convoqués.

Toutes les municipalités, sociétés, etc., de la région seront invitées.

Les réjouissances publiques dureront deux jours et se termineront par un dîner pantagruélique de cinq mille couverts que la municipalité de Lyon offrira gratuitement à tous ses invités.

Le Soleil reproduit, sous réserves, une nouvelle de la plus grande gravité:

Des bruits étranges, dont certains journaux espagnols se font l'écho, circulent à Madrid. On dit que des personnages appartenant au parti radical français auraient contribué à fomenter les troubles qui se sont produits dans la péninsule ibérique. On va jusqu'à donner des détails et des chiffres précis: un syndicat d'hommes politiques et d'hommes d'affaires se serait constitué à Paris pour appuyer le mouvement républicain espagnol et aurait souscrit sept cent cinquante mille francs destinés à payer les frais des pronunciamientos de Badajoz et de Seo de Urgel. Don Manuel Ruiz Zorilla serait un instrument entre les mains de ce syndicat, qui aurait eu pour double but d'organiser un mouvement de bourse sur les fonds espagnols et un mouvement de reprise sur la République espagnole: un coup de bourse en même temps qu'un coup militaire. Les agitateurs en révolution auraient acheté, dans les bas cours, à la fois les titres de la dette extérieure d'Espagne et les dévouements des sous-officiers du régiment de Numancia.

La France, à propos des opérations contre Hué, éditte ces réflexions, dont la gravité

7 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

La majorité de Mlle Bridot

Mais Thérèse n'avait plus besoin d'être secourue. Son évanouissement, qui n'était pas très-profond, ne provenait que de la fatigue, peut-être aussi d'un peu d'effroi.

En sentant que les deux jeunes gens se rapprochaient d'elle, elle fit un mouvement de retraite, elle rouvrit les yeux.

A la vue de ce pâle visage, qui se ranimait tout à coup, et par un aussi splendide regard, les deux artistes eurent un même geste d'admiration, d'éblouissement.

La belle inconnue se redressa vivement, et tandis que Raymond, prévenant son embarras, lui jetait un manteau sur les épaules:

Pardonnez-moi de vous avoir dérangés, dit-elle; merci, messieurs, merci... J'avais l'air de Geneviève de Brabant...

Plus la mer, dit Raymond.

Moins la biche, ajouta Jacquemart. On en était à plaisanter déjà; on se saluait comme dans une simple rencontre au milieu d'un salon.

Raymond reprit la parole:

— Que pouvons-nous faire qui vous soit agréable, madame ou mademoiselle?

— Mademoiselle, répondit Thérèse. Ah! mon Dieu, messieurs, tout simplement me ramener à terre, et le plus promptement sera le mieux. J'ai grand froid.

Ce fut à qui s'empresserait de virer de bord et mettre barre au vent.

Puis Raymond se rapprochant de la passagère improvisée:

— Maintenant, mademoiselle, quels sont vos ordres?

— Des ordres! s'écria-t-elle; non pas! une simple prière...

— Laquelle?

Elle sourit, comme embarrassée de la réponse. Mais, tout à coup, prenant son parti:

— Ce serait assez difficile à vous expliquer, messieurs, si je n'avais pour habitude une complète franchise. Je vous l'avouerai donc, l'amour-propre est mon moindre défaut, et, par-dessus tout, je crains le ridicule. Or, j'ai risqué un tour de force, et je voudrais passer pour l'avoir accompli. Gardez-moi le secret... ayez l'air de ne pas m'avoir sauvée.

— Très-volontiers, dit Jacquemart; c'est une gloire que nous laissons aux terre-neuve.

— Mais, observa Raymond, vous ne prétendez

pas vous en retourner comme vous êtes venue?

— Pas tout à fait. Vous allez me mettre hors du courant, non loin de la plage.

— Et alors?...

— Je me charge du reste. Vous verrez bien. Raymond s'éloigna discrètement, et prit un aviron.

Déjà Jacquemart manœuvrait l'autre.

Au bout de quelques minutes, l'étrange inconnue s'écria tout à coup:

— Très-bien! m'y voici.

Et d'un bond rapide elle se précipita dans la mer.

Les deux artistes se relevèrent et firent un même mouvement vers l'endroit où l'eau tourbillonnait encore.

Mais elle reparut presque aussitôt, et retournant vers eux son souriant visage:

— Ah! pardon, j'oubliais de vous parler de ma reconnaissance... encore une fois, merci, messieurs... au revoir...

Et elle s'éloigna, bientôt saluée par les acclamations enthousiastes des baigneuses et baigneurs trouvaillés, qui la reçurent comme en triomphe.

III

Jacquemart était resté debout, se tenant au mât d'une main, de l'autre saluant la fugitive.

— Excusez, belle dame, si nous ne vous reconduisons pas. J'évoquais tout à l'heure la reine des

flots; ne seriez-vous, par hasard, madame Amphitrite elle-même? Hein! qu'en dis-tu, Raymond?

Raymond ne répondit pas. Assis à l'arrière du canot, il crayonnait quelque chose sur l'une des pages de son album.

Le curieux Jacquemart se pencha pour voir. C'était un croquis de la belle inconnue.

— Oh! oh! plaisanta-t-il, il paraît que nous prenons au sérieux cette fée de la mer. Oui, oui, voilà bien son profil et son regard à la Corinne...

Entre dans ma tartane, Jeune Grecque à l'œil noir; Tu seras ma sultane, Mon bonheur, mon espoir!

— Ah! tais-toi donc, tu chantes faux, interrompit Raymond. C'est un type d'une rare beauté... J'en ai voulu fixer le souvenir.

— Et tu as un peu raison. Cette esquisse pourra te servir un jour. Mais pour moi, quel portrait! De quoi faire ma réputation! J'irai ce soir au Casino pour la supplier de me le permettre.

— Au Casino? tu la connais?

— Nullement; mais quand on veut retrouver une étoile, la nuit, où faut-il regarder, sinon vers le ciel?

— Oh! oh! du lyrisme!

— Et pourquoi pas?... notre Amphitrite en vaut bien la peine!... Est-ce que par hasard tu serais jaloux?

n'échappera pas à nos lecteurs, et que nous croyons devoir reproduire ici :

« Nos gouvernants prendront l'Annam, mais ils auront mis jusqu'à la fin qu'ils étaient en guerre, et les résultats obtenus coûteront au Trésor, à l'armée, à la marine, vingt fois plus d'argent et de sang qu'il ne convenait. Il est vrai que le budget de M. Brun, ministre de la marine, avait besoin d'être équilibré par des comptes en profits et pertes, qu'il n'était pas inutile de faire un trou en Asie pour y enterrer toutes les dépenses stériles et balancer les additions avec les soustractions dans un gâchis indéchiffrable. Mais nous ne supposons pas que la politique coloniale de la France ait été inventée pour sauver les liquidations sans issue. »

Ces sont là des assertions qui appelleraient une contradiction immédiate, si, toutefois, celle-ci était possible.

Un journal financier, les *Nouvelles de la Bourse*, signale une de ces honnêtes manœuvres dont nos gouvernants sont coutumiers :

« Il se passe, en ce moment, dit-il, un fait scandaleux sur lequel nous appelons l'attention du ministre des travaux publics. Un traité a été passé entre la Compagnie du chemin de fer d'Alais au Rhône et l'Etat, et ce traité a été déposé sur le bureau de la Chambre à l'heure de sa séparation, mais il ne sera publié qu'à la rentrée en octobre. D'ici à cette époque, ceux qui savent ce que contient ce traité pourront tripoter et spéculer à l'aise, aux dépens du public, et déjà une hausse de 30 à 40 francs s'est produite sur les obligations. Pourquoi ne publie-t-on pas immédiatement à l'Officiel ce traité, puisqu'il a été déposé ? Et si rien ne presse aux yeux du ministre, pourquoi n'a-t-il pas attendu la rentrée pour le déposer ? »

A ces questions, M. le premier président Cazot, ex-président du conseil d'administration de la Compagnie d'Alais au Rhône, pourrait probablement répondre, mais il éprouverait sans doute quelques douloureuses émotions si son nom était prononcé devant un tribunal de police correctionnelle. Qu'il se rassure ; M. Boland ne sera pas poursuivi. Il y a, dans le monde opportuniste, trop de personnages intéressés à éviter les scandales d'un procès retentissant.

Nous ne croyons pas davantage à l'expulsion de l'ex-directeur du *National* belge. Celui-ci connaît bien des petits secrets républicains. Il pourrait sortir de son mutisme obstiné pour exercer, bien des vengeances. Dès lors, il a le droit d'être ménagé, et tenons pour certain qu'on le ménagera.

#### LE COMTE DE CHAMBORD.

Bulletin médical du 19 août, 8 h. 30 soir.

« Par suite du trouble profond des fonctions digestives et du défaut de nutrition qui en est la conséquence, la diminution gra-

duelle des forces occasionne chez M. le comte de Chambord quelques défaillances. Etat général très-inquiétant. — Signé : Professeur DRASCHE, docteur MAYER. »  
COMTE DE BLACAS.

Bulletin médical du 20 août, 9 h. matin.

« Eu égard à l'aggravation subite qui s'est produite hier dans l'après-midi, la nuit a été tranquille. »

« Ce matin, retour des douleurs dans la région épigastrique. Comme hier soir, extrême faiblesse. — Signé : Docteur MAYER. »  
COMTE DE BLACAS.

#### AFFAIRES DU TONKIN.

Une dépêche particulière a annoncé que le bombardement de Hué avait commencé le 14 août.

Nous croyons savoir, dit le *National*, que, pour le moment, le gouvernement n'a nullement l'intention de bombarder cette ville.

D'après les ordres qu'il a donnés, la flotte doit se borner à faire une démonstration pour montrer nos forces aux Annamites et les amener à négocier avec nous. Pour les y contraindre, l'amiral commandant la flotte a reçu toutefois l'ordre d'occuper les forts qui commandent Hué.

Le ministre de la marine n'a encore reçu aucune dépêche confirmant la nouvelle des succès remportés par le colonel Badens sous les murs de Nam-Dinh. Il attend aujourd'hui même le résultat de la démonstration de l'amiral Courbet sur Hué.

Nous lisons dans le *National* :

« Le gouvernement français a inauguré une politique qui « exclut la possibilité d'intervenir activement dans les affaires continentales avant la solution définitive des questions soulevées par l'occupation de la Tunisie et par les expéditions de Madagascar et du Tonkin... la France républicaine laisse le champ libre à la triple alliance et assiste impassible aux manœuvres qui préparent la lutte décisive entre la Russie et les deux empires voisins des Balkans. »

On se flattait jadis dans le parti républicain des approbations que M. de Bismark donnait à notre expédition de Tunisie. Il paraît qu'on a mis longtemps à voir que le chancelier nous jouait, et nous poussait aux aventures lointaines pour nous ôter « la possibilité d'intervenir activement dans les affaires continentales. »

On ouvre les yeux aujourd'hui ; mais il est trop tard ; nous sommes engagés au Tonkin pour longtemps.

#### LE CHOLÉRA.

Le choléra est en décroissance marquée dans tout le Delta et ne fait presque plus de victimes au Caire ; mais, en revanche, il sévit toujours avec violence dans la haute Egypte et à Alexandrie.

Trente indigènes d'Alexandrie, qui avaient été arrêtés pour s'être opposés par la force à l'exécution des mesures de désinfection et avoir occasionné des désordres, viennent d'être condamnés à trois mois de prison.

On croit que le khédivé retournera au Caire vers la fin du mois.

Le choléra sévit avec force à Bombay. Les nouvelles précautions prises à Beyrouth et à Smyrne inspirent une très-grande inquiétude. On en conclut que l'épidémie a déjà fait son apparition sur ces deux points.

A Beyrouth, l'ordre d'entourer la ville d'un cordon sanitaire a failli amener une très-sérieuse émeute. Dès que la nouvelle de cette mesure se fut répandue, le prix du pain doubla, et toutes les autres provisions devinrent introuvables ; en plus de vingt endroits, des rixes éclatèrent entre des gens du peuple et des soldats.

#### ÉTRANGER

ESPAGNE. — Le *Temps* publie sur la situation en Espagne la dépêche suivante de Madrid :

« Nous apprenons par les journaux de province que de nombreuses arrestations continuent dans l'élément civil, surtout parmi les zorrillistes et les fédéraux, particulièrement dans l'Andalousie, la Catalogne et l'Estramadure. »

« Hier soir, le conseil des ministres a duré quatre heures, et, malgré le silence observé par les membres du cabinet, la presse de toutes nuances dit, ce matin, que les conséquences politiques des récents événements et les divergences entre les membres du cabinet au sujet du régime exceptionnel, décrété il y a dix jours, seront l'objet d'un examen du conseil présidé par Alphonse XII ce matin au palais. »

« La presse libérale et démocratique et même quelques feuilles ministérielles croient que M. Sagasta, s'il garde la confiance de la couronne, peut, tout au plus, retarder la réorganisation complète du cabinet jusqu'après la tournée que le roi entreprendra, aujourd'hui ou demain, dans les garnisons du Nord. »

Si les arrestations continuent, c'est que le gouvernement a toujours des craintes sérieuses pour la sécurité du pays. Les complots, en effet, couvrent la Péninsule tout entière.

Le correspondant de *El Imparcial*, qui a visité Badajoz et interrogé les militaires réfugiés en Portugal, affirme que le mouvement était uniquement militaire et qu'il devait éclater sur beaucoup de points à la fois, et pas plus tard que le 5 août.

Il y a du vrai dans ces informations, et nous croyons, en effet, que le mouvement a manqué d'ensemble : sur certains points, les conspirateurs se sont levés trop tôt, et, sur d'autres, ils ont été déconcertés et n'ont pas bougé.

Mais les complots n'en existent pas moins à l'état latent, et ils ont, quoi qu'on en dise,

des ramifications dans l'élément civil. Si l'explosion n'a pas réussi cette fois, elle peut réussir une autre et aboutir à une révolution.

#### LA CATASTROPHE D'ISCHIA.

Le professeur Michele Stefano di Rossi, directeur de l'Observatoire central de géodynamique de Rome, vient d'adresser au ministre d'agriculture d'Italie un rapport sur les phénomènes qui ont précédé le tremblement de terre d'Ischia. Il résulte de ce document que, dans les jours qui ont précédé le lugubre événement du 28 juillet, des signes avant-coureurs d'une catastrophe imminente s'étaient produits non-seulement à Casamicciola, mais encore dans la péninsule presque tout entière. On avait remarqué en maintes localités, éloignées les unes des autres, des pronostics nombreux et d'un caractère identique d'une commotion terrestre prochaine.

Dans l'île d'Ischia, la température des sources thermales s'était subitement élevée à un degré extraordinaire, et les fumaroles de Monte-Cito montraient une activité inusitée. Ces phénomènes durèrent pendant les huit jours qui précédèrent la date fatale, ainsi que l'atteste le professeur di Rossi d'après de nombreux témoignages. Quant à la diminution du volume des sources d'eau douce et par conséquent à la rareté de celle-ci, les témoignages qu'il a recueillis sont moins concluants. Mais il faut affirmer que presque chaque jour, du 14 au 28 juillet, on a ressenti dans l'île de légères oscillations de la croûte terrestre, en même temps que l'on entendait des bruits souterrains.

Des phénomènes analogues avaient annoncé les tremblements de terre survenus à Ischia dans le cours des années 1828, 1881 et 1884. Aussi le professeur di Rossi affirme-t-il catégoriquement que si, suivant l'avis donné par lui après la catastrophe de 1884, un observatoire avait été installé dans l'île, et s'il eût été prévenu, à l'observatoire central de Rome, des phénomènes qui se produisaient à Casamicciola depuis le 20 juillet, il n'eût pas hésité un instant à signaler le danger et à dire qu'à ses yeux un bouleversement était imminent.

Tandis que ces phénomènes se produisaient à Ischia, où peut-être on manquait de moyens pour s'en rendre un compte exact, les instruments sismiques révélaient une activité inusitée des forces souterraines, dans tous les observatoires de la terre ferme. Et si l'intensité des phénomènes variait suivant les localités, du moins, cette intensité suivait partout une marche ascendante régulière.

En outre, de légères secousses avaient été ressenties sur divers points.

Le 25 juillet, des sons qui, jusqu'alors, n'avaient jamais été entendus, s'échappaient de la solfatare d'Albano, qui se trouve dans les volcans latins, éteints aujourd'hui, et situés au sud de la Campagne Romaine.

Le même jour, un mouvement du sol fut ressenti sur tout l'espace qui sépare Casenza et Cantazaro, dans les Calabres.

— Ah ! tu deviens insupportable, à la fin, va-t'en au diable !

— Ne nous fâchons pas ! Je me contente de retourner à ma portraiture maritime. Mais j'aimerais mieux celle de votre visite aux grands yeux veloutés et flamboyants comme deux diamants noirs !

Connaissez-vous dans Barcelone ? Une Andalouse au teint brun ?

Raymond n'écoutait plus. Toute sa pensée s'absorbait dans l'achèvement de son croquis. Quelques instants plus tard, après un sourire satisfait, il remit l'album dans la poche de sa vareuse, et, s'allongeant au fond de la yole, la tête renversée dans sa main, les paupières à moitié closes, il tomba dans une de ces douces rêveries que bercé le mouvement des flots.

La voix de son compagnon le réveilla tout à coup.

— Prêts ! j'ai fait ! Dis donc, Raymond, si tu mettais le cap sur un bistrot quelconque.

On entra dans le port. On dina. En fumant un cigare on se promena sur la plage.

Il faisait nuit depuis longtemps déjà. Le Casino brillait au milieu du bleu sombre d'une belle nuit d'été. L'écho joyeux des polkas et des quadrilles se mêlait au bruissement lointain de la mer. Ça et là des groupes animés, des appels et des rires d'enfants dans l'obscurité, comme un feuillage-

ment d'ombres chinoises ; dans la lumière, comme un kaléidoscope, comme une chromatopie où, sous des formes humaines, s'entre-croisaient les plus vives couleurs.

— Entrons-nous au Casino ? proposa Jacquemart après de vaines recherches. Nous la trouverons peut-être dans les salons. Viens-tu ?

— Non, j'aime mieux rester ici... je ne tiens pas à la revoir.

— Ne fais donc pas le dédaigneux. Tout à l'heure encore, tu disais...

— J'en conviens ; mais que veux-tu ? Il y a de ces charmes qui vous attirent et vous repoussent à la fois. C'est étrange ! Il me semble que je l'aimerais... Et d'autre part, je ne veux plus la rencontrer... J'en ai peur !

— Soit ! attends-moi sur la terrasse... et prête-moi tes gants.

Jacquemart s'éloigna.

Raymond s'assit, regardant la mer sur laquelle couraient des leurs phosphorescentes. Dans le ciel aussi passaient des éclairs. C'était une orange et tiède soirée toute pleine de courants électriques et de chaudes bouffées odorantes. On eût pu se croire dans la baie de Naples.

Raymond avait une de ces natures nerveuses sur lesquelles de telles conditions atmosphériques exercent une impression puissante. Il se leva tout frémissant, tout inquiet, fit quelques pas sous la

marquise, et comme attiré par la lumière, par le mouvement, par la musique, s'approcha du châssis vitré de la salle de danse.

Là... juste en face... elle !

Elle, trônant au milieu d'un groupe d'orateurs empressés et de coquettes imitatrices que d'ordinaire elle traînait à sa remorque.

Raymond demeura immobile. Son âme tout entière venait de passer dans ses yeux. Il contemplait, il admirait dans une extase d'artiste.

Thérèse était maintenant sous les armes, en grand costume de fantaisie, tout de foulard et de cachemire blancs, avec soutaches, écharpe et corselet d'un rouge vif. Une résille de pareille couleur semblait prête à rompre sous le riche trésor de ses cheveux. Elle était coiffée d'un charmant tudor surmonté d'une aile d'ibis.

Impossible de rêver quelque chose de plus élégant, de plus frais, de plus gracieusement porté. Dans tous ces plis flottants, il y avait à la fois le chaste charme du péplum antique et la plus raffinée désinvolture de la coquette Pompadour. Prenait-elle une pose réfléchie, c'était une vestale d'Athènes ou de Rome. S'animait-elle tout à coup, on eût dit une des houris de Trianon, une merveilleuse du Directoire. De toute façon, divinement belle.

Raymond la regardait encore lorsque, soudainement, Jacquemart lui frappa sur l'épaule.

— Je t'y prends ! lui dit-il à voix basse, mais je m'en félicite, car ma timidité naturelle ne m'a pas permis de me faire reconnaître, et, par conséquent, de présenter un supplique relativement au portrait. Tu devrais bien me rendre ce service-là, toi, mon beau gentilhomme, qui sais parler aux dames... et qui dances !

— Alors, rends-moi mes gants, répliqua Raymond.

Et trop heureux de ce prétexte, à son tour il entra.

Ce n'était point un grand bal ; c'était tout simplement une de ces gaies sauteries qui s'improvisent presque chaque soir, et n'ont guère d'autre orchestre que le piano, touché tour à tour par chacun des assistants.

Thérèse, en ce moment, était fort pressée pour prendre part aux polkas, mazurkas et lanciers qui depuis plus d'une heure tourbillonnaient devant elle. Mais, soit lassitude, soit caprice, elle répondait invariablement :

— Non... non, pas ce soir. Je me sens d'humeur allemande, et n'aimerais que la valse... encore pourvu que ce fût celle de Wagner. Quelqu'un a-t-il dit, ici ?

Personne ne répondit, sinon pour demander le nom de cette valse, et de quel Wagner il s'agissait.

(A suivre.) CHARLES DESLYS.

Le 27, les gaz s'échappaient avec des sifflements si aigus de la solfatare d'Albano qu'on n'osait plus y aller chercher l'eau sulfureuse pour les malades. De leur côté, les instruments sismiques de Pesaro enregistraient, ce jour-là, de violentes oscillations du sol; des secousses de tremblement de terre étaient signalées sur le Vésuve et l'activité du volcan augmentait. Des phénomènes analogues se produisaient également à Látara sur les volcans ciminiens et à Pe-rugia.

Dans l'après-midi du 28, l'intensité des oscillations redoubla à Pesaro ainsi qu'à Fermo; les observations faites pendant cet après-midi, durant laquelle un calme atmosphérique pour ainsi dire absolu régna sur toute la Péninsule, indiquaient une immense agitation souterraine dont les effets se faisaient ressentir jusqu'au district de Viterbe dans les Marches et dans l'Ombrie tout entière.

Partout, sur cette immense surface, la direction des secousses était la même qu'à Casamicciola, c'est-à-dire du nord au sud et de l'est à l'ouest.

Le professeur di Rossi ajoute que d'après des observations sérieuses recueillies à Bologne, à Pisanella et à Rome, le niveau des fontaines avait baissé d'une manière sensible avant le 28, et que depuis cette date il s'est considérablement relevé. Ce fait tend à confirmer ce qu'on avait dit — mais sans qu'aucun témoignage bien digne de foi soit venu le prouver — que les fontaines de Casamicciola s'étaient presque taries. Enfin le rapport signale encore le fait que les eaux de la solfatare d'Albano, si froides d'ordinaire, étaient devenues bouillantes dans la matinée du 29.

La relation qui existe entre tous les phénomènes signalés sur la terre ferme et la catastrophe d'Ischia est donc plus qu'évidente, et le caractère dynamique et volcanique des premiers exclut toute idée d'un simple affaissement local du sol.

Ajoutons que le caractère franché des derniers phénomènes observés depuis à Serrara Fontana cause une grande inquiétude. En effet, la fumée a cessé de s'échapper des fumaroles; les sources minérales se sont taries; des vapeurs épaisses sortent de fissures nouvellement formées, et des grondements souterrains se succèdent avec une extrême fréquence. Aussi, afin de pourvoir à la sécurité des habitants de cette localité, le ministre des travaux publics a donné l'ordre de construire aussi vite que possible des baraques en bois pour permettre de faire évacuer les maisons.

La secousse ressentie il y a quelques jours indique en outre que l'immense activité des forces souterraines qui s'est révélée pendant la dernière quinzaine n'est pas encore épuisée.

## REVUE FINANCIÈRE.

La semaine qui vient de s'écouler a été sans intérêt d'aucune sorte; politique, affaires, bruits et nouvelles, tout chôme. Seule l'Espagne nous a fourni une petite révolte militaire déjà apaisée et dont l'effet s'est uniquement fait sentir sur les fonds espagnols. Nos rentes sont toujours fermes, et de fait, rien n'est venu obscurcir notre horizon politique au Tonkin, l'expédition entreprise suit son cours. A Madagascar, notre domination ne tardera pas à s'établir et les prétendus conflits avec l'Angleterre ne méritent aucune créance. Le 3 0/0 clôture à 80.75; l'amortissable à 81.95; le 4 1/2 0/0 1883 à 109.

La Banque de France, qui s'est présentée encore, la semaine dernière avec une diminution de bénéfices sur la période correspondante de l'année passée, s'est élevée à 5,450 et a clôturé à 5,425. Pour la semaine du 10 au 16 août, les bénéfices sont de 555,246 fr. 44 c. contre 615,006 fr. 89 c. pour la même semaine de 1882. Du 1<sup>er</sup> janvier au 16 août, ils se montent à 24,454,726 fr. 64. L'an dernier à la même date, on les évaluait à 38,808,321 fr. 18.

Le Comptoir d'Escompte a reculé de 1,000 fr. et 1,005 à 990 et clôture à 903. Cet établissement a distribué 48 fr. pour l'exercice 1882 et un acompte de 20 fr. pour l'exercice courant. La Banque de Paris et des Pays-Bas qui s'est élevée la semaine dernière à 1,035, a reculé à 1,025 puis à 1,010 pour terminer à 1,015.

La Banque d'Escompte qui ne dépasse ni 510 ni 515, cours extrêmes, s'inscrit en dernier lieu à 515.

Le Crédit Foncier a été très-ferme pendant toute cette semaine. Le Financier des Communes croît qu'étant donnée l'augmentation constante des prêts, on peut compter sur une égale augmentation du dividende. « Depuis plusieurs années, ajoute ce journal, elle est de 5 fr. annuellement; tout permet de compter sur la même progression pour l'exercice courant, ce qui laisse une marge importante à la hausse. »

Les Obligations Foncières 1883 sont très-recherchées à 356.

Les chemins français ont légèrement fléchi et nous les retrouvons aux cours suivants: le Lyon à 1,420, le Midi à 1,177.50, le Nord à 1,890, l'Orléans à 1,300, l'Est à 742.50, l'Ouest à 800.

Le Suez s'est ressenti du manque de nouvelles, son marché ne présente aucun intérêt et aucun mouvement important. Les recettes pour la semaine du 9 au 15 août se sont élevées à 990,000 francs en augmentation de 260,000 fr. sur la même semaine de l'année dernière. Celle du 1<sup>er</sup> janvier au 15 août se montent à 43,720,000 contre 38 millions 350,000 fr., chiffre arrêté en 1882 à la même date. Dernier cours 2,437.50.

La liquidation vient de s'effectuer dans d'assez bonnes conditions. Le prix des reports est toutefois très-peu élevé. Ainsi le report du Suez ne donne au reporteur que 2.55 0/0. Le Gaz donne un report moyen de 1 fr. 50, ce qui représente 0.23 0/0 pour le reporteur. Les chemins autrichiens se sont reportés à 0 fr. 50 et les Lombards à 0 fr. 625, soit une moyenne de report de 0.90 0/0.

Malgré cela, la Banque des Communes de France a pu bonifier à ses déposants en compte de reports 5.03 0/0 pour la deuxième quinzaine d'août. Ce résultat plus que satisfaisant, a été obtenu comme nous l'avons déjà expliqué, au moyen de reports fixes qui lui sont assurés par plusieurs liquidations.

L'Espagne 4 0/0 extérieur qui cotait 51.75 le 9 août, tombait le 10 à 58 pour se relever le 13 à 59.75 et clôturer aujourd'hui à 58.40.

L'Egypte Unifiée ferme à 361.25.

L'Italien 5 0/0 est à 90.75. Nous trouvons dans le Financier des Communes d'aujourd'hui une intéressante étude sur les fonds italiens.

La Banque J. R. P. des Pays-Autrichiens est à 496.25.

Le Turc 5 0/0 cote 10.65 et 10.75.

La Banque des Pays Hongrois est faible au cours de 473.75.

Le Mobilier espagnol s'inscrit à 265.

## CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

On lit dans l'Union de l'Ouest:

« Les scrutins de ballottage, en Maine-et-Loire, sont tout à fait à l'avantage des conservateurs. »

» Pour le Conseil général, l'élection de M. G. de Rochebouët, dans le canton de Seiches, avec une majorité de 480 voix, qui ne peut plus être disputée, nous restitue le siège que nous avions perdu, le 12 août, par l'insuccès de M. de Chemellier, aux Ponts-de-Cé. Notre Conseil général restera donc tel qu'il était, avec sa majorité de 24 conservateurs.

» Dans les conseils d'arrondissement, nous avons perdu deux sièges par l'élection de Châteauneuf. Le 19 août, nous perdons encore un siège à Seiches, mais nous en reprenons un à Beaufort: les choses restent donc ce qu'elles étaient le 19 août, sauf l'incontestable importance des succès obtenus à Beaufort et surtout à Angers, où M. Laboulais, notre candidat, l'emporte définitivement sur l'opportuniste Bichon, qui avait pour lui, cependant, le bataillon docile des bonshommes de l'hôpital.

» En résumé, l'épreuve électorale du 12-19 août fait grand honneur aux conservateurs de Maine-et-Loire, et nous avons plus que jamais le droit de leur dire que l'union fait la force et le succès. »

### CONSEIL GÉNÉRAL.

Hier lundi a eu lieu l'ouverture de la session du Conseil général de Maine-et-Loire. Le Conseil, en entrant en séance, a constitué son bureau avec MM. de Civrac, président; de Maillet et Bruas, vice-présidents; de Terres, de Soland et Grignon, secrétaires.

### LE PHYLLOXÈRE EN ANJOU.

Une tache de très-pen d'importance a été reconnue dans la commune de Tigné; elle a été traitée immédiatement au sulfure de carbone.

M. G. Couanon, délégué régional, a constaté officiellement l'invasion du phylloxéra dans les vignes de Frémur. L'étendue du territoire phylloxéré dépasse huit hectares. Le phylloxéra est en grand nombre.

Il y a un véritable danger à visiter ces vignobles en ce moment, car, d'ici à quelques jours, les insectes ailés vont sortir de terre, sillonner le sol et se poser sur les pampres. (Union de l'Ouest.)

Parmi les noms des personnes auxquels des médailles viennent d'être décernées pour actes de courage, nous trouvons à l'Officiel le suivant:

M. A. 2<sup>e</sup> classe. — Baudoux (François-Marie-Henri), lieutenant en 4<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> régi-

ment d'artillerie-pionniers, en garnison à Angers; Saumur, 24 février 1880; Poitiers (Vienne), 7 mai 1880; a fait preuve du plus courageux dévouement dans deux circonstances, notamment en arrêtant un cheval emporté.

### ANGERS.

Le Festival de dimanche. — Un temps magnifique a favorisé la fête de dimanche. Les différentes fanfares et harmonies ont défilé dans les rues de la ville avec un parfait entrain. Une grande partie de la population était sur pied.

Le concert du Grand-Théâtre a été très-applaudi. La salle était comble.

Le soir, le Jardin du Mail présentait un aspect vraiment féerique. Jamais aussi belle illumination n'avait été préparée.

Un second kiosque avait été construit à l'entrée de la grande allée du fond. De deux heures et demie à trois heures, les musiques ont joué alternativement sur ces deux estrades.

Le soir, tout l'attrait était au grand kiosque.

La fête du Mail s'est terminée à 40 heures du soir. Mais depuis ce moment jusqu'à minuit, nous avons eu un peu trop de Marseillaise de la part d'une fanfare qui semblait ne savoir jouer que cela.

(Journal de Maine-et-Loire.)

Le tribunal correctionnel d'Angers a condamné à six mois de prison, pour escroquerie, M<sup>me</sup> Vallée, sage-femme, soupçonnée d'avoir aidé la fille Delhumeau à se débarrasser de son enfant. A cet effet, elle lui a fourni des breuvages et demandé 150 francs.

### TOURS.

Voici le résultat de l'élection d'un conseiller général (scrutin de ballottage) dans le canton de Tours-Centre:

Inscrits,	5,459
Votants,	3,220
M. Viel,	2,041 élu.
M. Jules Delahaye,	1,166

M. Jules Delahaye remercie en ces termes les électeurs de Tours-Centre qui lui ont donné leurs voix:

« Messieurs les électeurs,

» Je vous remercie des nombreux suffrages que vous avez bien voulu me donner.

» Hier, vous marchiez au scrutin contre les trois groupes républicains de notre ville, réunis par la haine commune de votre candidat.

» Sans souci de l'issue de la bataille, vous avez lutté pour le seul honneur de l'Etat.

» Si vous n'avez pas vaincu, du moins avez-vous, un instant, fait douter vos adversaires de la victoire.

» Vous les avez vus à l'œuvre; les murs sont encore couverts de leurs appels à toutes les haines, à toutes les rancunes.

» Pour vous battre, il leur a fallu associer toutes leurs forces; bien plus, il leur a fallu renoncer à leurs querelles intestines, se déjuger, se pardonner.

» Le candidat officiel doit sa majorité à des gens qu'il désavouait il y a huit jours, et dont il a obtenu les votes au prix des concessions que vous savez.

» Qu'il garde sa majorité et reste parmi ces gens-là!

» J'aime mieux l'estime de ma minorité.

» Messieurs les électeurs,

» Je vous remercie surtout d'avoir été plus nombreux au scrutin de ballottage qu'au premier jour du vote.

» C'est un acte de discipline que je considère comme une récompense de mon dévouement sans réserve au service de nos idées communes et qui me semble d'un bon augure pour l'avenir.

» JULES DELAHAYE. »

Dimanche a eu lieu, au Cirque de Tours, la matinée que nous avions annoncée et dont le produit était destiné aux victimes de l'incendie du théâtre. Grand succès.

Les entrées ont produit 1,930 fr. et la quête faite dans la salle 231 fr. 80 c.; au total: 2,161 fr. 80 c.

### LA ROCHE-SUR-YON.

A la suite de son échec aux élections départementales, M. Odin vient de donner sa

démission de premier adjoint et de conseiller municipal.

Il avait accepté la candidature républicaine à la suite du désistement de M. Garnier, conseiller général sortant et maire de La Roche-sur-Yon.

Le maire et le deuxième adjoint ont également donné leur démission.

### LIMOGES.

Dans une des dernières séances du Conseil municipal de Limoges, un membre a signalé la disparition d'une somme de 450 mille francs, sans qu'on puisse savoir quelle direction elle avait prise en sortant de la caisse municipale où elle devait être, d'après le budget.

### UNE QUESTION D'ORNITHOLOGIE.

A Monsieur le Rédacteur de l'Echo Saumurois.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez reproduit samedi, d'après plusieurs journaux, un article relatif à la migration annuelle de l'hirondelle noire ou martinet, qui ne s'accorde nullement avec les observations que j'ai faites moi-même, depuis 25 ou 30 ans, sur les mœurs de cet oiseau voyageur; permettez-moi de vous les communiquer.

J'ai remarqué que le martinet arrive fin avril ou premiers jours de mai, selon l'état de l'atmosphère, et part non vers la mi-juillet, mais bien du 27 au 29 juillet; cette année, j'ai aperçu quelques retardataires, le 28 au soir, mais le gros de la bande était certainement parti.

On suppose que le départ de ces oiseaux, tous les ans presque à jour fixe, vient de ce qu'il ne feraient qu'une ponte chez nous, et que les trois mois de leur séjour sont juste le temps nécessaire à leurs petits pour acquérir la force de passer en Afrique.

Quant au petit voyage de quinze jours fait cette année par les martinets, selon l'auteur de l'article, il est de pure fantaisie, car partis selon lui le 15 ou le 16 juillet, ils seraient revenus quinze jours après, soit le 30 ou le 31, et je suis certain qu'à cette date il n'en restait plus un seul dans notre ville.

Il n'est pas plus admissible (sans pour cela nier l'instinct qui fait fuir aux oiseaux les lieux infectés par une épidémie) que les martinets aient repassé la mer, à peine arrivés en Egypte, s'exposant à ne plus pouvoir retourner plus tard sur le continent d'Afrique, et à périr de froid dans notre pays l'hiver prochain.

Agrez, Monsieur le Rédacteur, etc.

UN ORNITHOLOGISTE.

Saumur, 20 juillet 1883.

### MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an . . . 10 fr. — Départements. 12 fr.

Union postale . . . . . 13 fr.

Le Magasin pittoresque (rédacteur en chef, M. Edouard Charton) contient, dans son numéro du 15 août:

TEXTE. — Trotte-Menu, par M. J. Girardin. — La Plaza Mayor, à Madrid. — Les Colliers d'or, maximes arabes. — Natal (sud de l'Afrique). — La Pierre chronographique du Musée du Trocadéro, par M. E.-T. Hamy. — André et Joseph Chénier, par M. Emile Déleroy. — Se souvenir, par M. E. Noël. — L'Arachide. — L'Ours de neige, nouvelle, par M<sup>me</sup> J. Colomb. — Exactitude des descriptions de Cambois, par M. Elie Margollé. — Spécimens d'écriture khmer.

GRAVURES. — Une Bonne affaire, peinture de Knaus. — La Plaza Mayor, à Madrid. — Pierre chronographique aztèque, au Musée du Trocadéro. — André et Joseph Chénier. — L'Arachide. — Inscriptions des Supplées à Angkor-Vat.

### CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (23<sup>e</sup> ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C<sup>ie</sup>, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

Éviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 20 AOUT 1885.**

Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.		
Dernier cours.	Clôture préc.		Dernier cours.	Clôture préc.		Dernier cours.	Clôture préc.		Dernier cours.	Clôture préc.	
3 %	79 80	79 95	Est	745	742 50	OBLIGATIONS.			Obligat. foncières 1879 3 %	456	456
3 % amortissable	81 85	81 95	Paris-Lyon-Méditerranée	1415	1420	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	510	512	Est	360 50	362 50
4 1/2 %	111	111 70	Midi	1172 50	1170	— 1865, 4 %	522	522	Midi	359	359 50
4 1/2 % (nouveau)	108 80	108 85	Nord	1882 50	1886 25	— 1869, 3 %	401	401	Nord	366	366 50
Obligations du Trésor	508	508	Orléans	1300	1295	— 1871, 3 %	394	392 50	Orléans	360 75	361
Obligations du Trésor nouvelles	504	504	Ouest	798 75	800	— 1875, 4 %	512	514	Ouest	358	358
Bons de liq. départementaux	524 75	524	Compagnie parisienne du Gaz	1375	1382 50	— 1876, 4 %	512 50	511 50	Paris-Lyon-Méditerranée	363	365 50
Banque de France	5459	5435	Canal de Suez	2415	2420	Dép. de la Seine, emprunt 1857	238 75	238 75	Paris-Bourbonnais	361	362 50
Comptoir d'escompte	990	987 50	C. gén. Transatlantique	525	525	Bons de liquid. Ville de Paris	533	530	Canal de Suez	570	570
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1307 50	1306				Obligations communales 1879	455 25	457			
Crédit de France	20	20									
Crédit mobilier	363	367 50									

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

Ligne d'Orléans (Service d'Été)			Ligne de l'Etat (Service d'Été modifié depuis le 9 juillet 1883)														
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.			SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR								
Heures	Minutes	Service	Omn. matin.	Omn. matn.	Omn. matn.	Omn. soir.	Mixte soir.	Omn. soir.	Omn. soir.	Mixte matin.	Mixte matn.	Omn. soir.	Omn. soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Direct. soir.	
3 heures	8 minutes	du matin, express-poste.	Saumur	6 15	9	10 52	1 15	3 3	4 40	8 5	Montreuil-Bellay	6 55	9 48	11 34	4 4	7 4	8 38
6	45	matin (s'arrête à la Possonnière)	Chacé-Varrains	6 23	9 9	11	1 24	3 19	4 48	8 13	Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	7 11	10 4	11 48	4 18	7 27	8 53
8	56	matin, omnibus-mixte.	Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	6 30	9 17	11 7	1 32	3 33	4 55	8 20	Chacé-Varrains	7 19	10 12	11 55	4 25	7 41	9 1
1	25	soir,	Montreuil-Bellay	6 43	9 31	11 20	1 46	3 50	5 08	8 33	Saumur	7 31	10 24	12 5	4 34	7 54	9 12
3	32	express.															
7	15	omnibus.															
10	36	(s'arrête à Angers).															
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.			SAUMUR - NIORT			NIORT - SAUMUR			MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.			POITIERS - MONTREUIL-BELLAY allant à Angers.					
3 heures	26 minutes	du matin, direct-mixte.	Saumur	10 52	1 15	Niort	5 26	12 48	Montreuil	7 5	1 56	8 42	Poitiers	6	12 55	6 55	
8	21	omnibus.	Montreuil-Bellay	11 30	2 15	Parthenay	6 38	2 6	Loudun	8 3	2 57	9 46	Neuville	6 36	1 29	7 33	
9	37	express.	Thouars	12 35	3 19	Airvault	7 10	2 38	Arçay	8 29	3 11	10	Mirebeau	7 3	1 53	8 1	
12	48	soir, omnibus-mixte.	Airvault	1 20	3 49	Thouars	9	3 27	Mirebeau	9 17	3 59	10 52	Arçay	7 56	2 40	8 53	
4	44		Parthenay	2 3	4 18	Montreuil-Bellay	9 29	3 53	Neuville	9 45	4 25	11 18	Loudun	8 38	3 6	9 24	
10	24	express-poste.	Niort	3 17	5 16	Saumur	10 24	4 34	Poitiers	10 20	4 56	11 50	Montreuil-Bellay	9 24	3 45	10 3	
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 50.																	

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur.

**A VENDRE  
OU A AFFERMER  
UNE TRÈS-BELLE PROPRIÉTÉ**

Sise à 2 kilomètres de Saumur, comprenant beaux bâtiments, vastes jardins, terres et rangées de vignes. S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire. (522)

Étude de M<sup>e</sup> CAILLEAU, notaire à Longué.

**A VENDRE  
A L'AMIABLE,  
JOLIE MAISON  
DE CAMPAGNE**

De récente construction, au bourg de Saint-Martin-de-la-Place. Écurie, remise, — jardin, pré planté de pommiers en plein rapport. Le tout s'étendant de la levée jusqu'à la Loire, d'une superficie de 31 ares 7 centiares. Pour traiter, s'adresser à M<sup>e</sup> CAILLEAU. (546)

Étude de M<sup>e</sup> HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

**A VENDRE  
A L'AMIABLE,  
Pour entrer en jouissance de suite,  
UNE MAISON**

Située au Coudray-Macouard, route de Saumur, actuellement occupée par les époux GUIGNON, et s'rvant d'hôtel; Comprenant: Un rez-de-chaussée, un premier étage, vastes écuries, grange, hangar, cour et jardin. S'adresser, pour traiter et avoir des renseignements, à M<sup>e</sup> HACAULT, notaire. (538)

**A VENDRE  
OU A ARRENTER  
UNE MAISON  
Avec JARDINS**

Située à Saumur, rue Notre-Dame, n<sup>o</sup> 55. S'adresser à M. BARILLET, même rue. (499)

Étude de M<sup>e</sup> CH. MILLION, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

**CONTINUATION  
DE LA  
VENTE**

Aux enchères publiques, Pour cause de cessation de commerce, Les lundi 27 et mardi 28 août 1885, à 1 h. après midi.

**DES MEUBLES  
OBJETS MOBILIERS  
TISSUS ET PASSEMENTERIES**

Garnissant le magasin de M. MARAIS, tapissier à Saumur, rue d'Orléans.

On vendra: Bois de lits, chaises garnies, fauteuils Voltaire, fauteuils crapaud et de fantaisie, poufs, guéridons, tables de toilette, appliques, colonne en peluche et tables de nuit; Rideaux en mousseline, dentelles et étamine, tapis de tables, descentes de lit, portières, embrassos, franges; Rayons, tablettes, comptoirs, cassiers, lustres, matériel de magasin et quantité d'autres bons objets. On paiera comptant, plus dix pour cent applicables aux frais. Le commissaire-priseur, CH. MILLION. (546)

**Agence des Ventes et Locations  
L. RENARD**

56, rue de Bordeaux, Saumur. A VENDRE: 1<sup>o</sup> Une maison, située rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 64, actuellement occupée par un maréchal. 2<sup>o</sup> Et un jardin, rue de Lorraine, avec chambre à cheminée et grenier dessus. Ces immeubles appartiennent à M. PLACEAU, ancien maréchal à Saumur. S'adresser, pour visiter et pour traiter, à l'Agence des ventes et locations, 56, rue de Bordeaux, Saumur.

**A LOUER  
Pour la Toussaint prochaine,  
UNE PROPRIÉTÉ**

Située à Terrefort, commune de Bagnoux, comprenant maison d'habitation, avec un hectare de terre environ. S'adresser chez M. GUILLEMÉ, libraire, rue Saint-Jean. (523)

Succession bénéficiaire de M. Jean Chedeau, ancien avoué à Saumur.

**A V I S**

Les créanciers présumés de la succession de M. Edouard Chedeau, ancien notaire à Saint-Clément-des-Lèves, et de la succession bénéficiaire de M. Jean Chedeau, ancien avoué à Saumur, sont invités à vouloir bien remettre de suite à M. Guérin, administrateur judiciaire de la succession de M. Jean Chedeau, en sa demeure sise à Saumur, rue Beaurepaire, n<sup>o</sup> 13, la note détaillée de leurs créances pour qu'ils puissent participer au paiement d'un dividende qui aura lieu incessamment. L'administrateur judiciaire, GUÉRIN, Rue Beaurepaire, n<sup>o</sup> 13. (518)

**A VENDRE  
MAISON, composée de 6 pièces,  
remise et jardin, situés au Champ-de-Foire.**

S'adresser à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire, ou à M. CHUPIN, facteur.

**A VENDRE  
UN BON CHIEN D'ARRÊT  
Très-bien dressé,  
Agé de deux ans et demi.**

S'adresser à M. HUBERT, garde-particulier, à Milly. (542)

**A VENDRE  
MAGNIFIQUE CHIEN DE GARDE  
Race Montagne.**

S'adresser au bureau du journal.

M. ANJUBAULT, chirurgien-dentiste, rue Beaurepaire, 1, Saumur. — Consultations tous les jours, de 8 à 11 heures du matin et de 1 heure à 6 heures du soir.

M<sup>e</sup> CAILLEAU, notaire à Longué, gué, demande un premier clerc capable.

**ON DEMANDE  
Un garçon de magasin,  
de 20 à 25 ans, munis de très-bonnes références.**

S'adresser à la Ville de Paris.

M. BEUROIS-PERDOUX prévient les négociants qu'à partir de ce jour, il ne paiera aucune fourniture prise par qui que ce soit pour le compte de sa maison. (534)

**MALADIES DE POITRINE  
ET DE LA GORGE**

De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour guérir les maladies graves des poumons et de la gorge, aucun n'a donné des résultats aussi certains et aussi constants que la FARINE MEXICAINE, del D<sup>r</sup> Benito del Rio, de Mexico. Lorsque la guérison est encore humainement possible et que rien n'a réussi, on doit toujours avoir recours à la FARINE MEXICAINE. Cet aliment précieux FAIT DISPARAITRE promptement la diathèse tuberculeuse et les granulations de la gorge, en redonnant au sang sa composition normale de santé. La FARINE MEXICAINE, DANS UN TEMPS RELATIVEMENT COURT, fait cicatriser les plaies des poumons et les granulations de la gorge; c'est un fait qui ne peut plus être contesté aujourd'hui par personne, car plus de 100,000 MALADES GUÉRIS, ALORS QUE LE PLUS SOUVENT ON LES CROYAIT PERDUS PEUVENT CERTIFIER que la Farine Mexicaine est le seul remède traitement efficace pour guérir la PHTHISIE TUBERCULEUSE, la LARYNGITE et la BRONCHITE chronique, le CATARRHE PULMONAIRE, les rhumes, l'épuisement prématuré et toutes les maladies de langueur. La FARINE MEXICAINE est un aliment tonique et digestif par excellence, qui peut être employé avec

avantage à la nourriture des jeunes enfants, des valétudinaires et des vieillards, auxquels ELLE REDONNE SANTÉ ET VIGUEUR.

Se vend par boîtes de 1 kilog., 500 et 250 grammes, au prix de 7, 4 et 2 fr. 25, avec une brochure explicative sur sa composition, son mode d'emploi et d'action. Vente en gros: Chez le Dépositaire général, à Tarare, M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.

Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND, épicerie, rue d'Orléans. (443)

45,000 fr. à placer pour 6 mois sur signature de propriétaires ou commerçants solvables. — Ecrire franco à M<sup>me</sup> JUHL, 16, place Sainte-Anne, à Rennes. (537)

**POMMADE BERTINOT**

pour la guérison radicale et infailible des cors aux pieds, durillons et œils de perdrix. — 1 fr. le flacon.

Chez MM. CLOSIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, et NORMANDINE, pharmacien, rue Saint-Jean. (718)

LIBRAIRIE ABEL PILON

**A. LE VASSEUR, SEUR**

33 - Rue de Fleurus - 33

P A R I S

Fr. par par mois

par mois

Envoi franco des Catalogues

LIBRAIRIE - GRAVURES - MUSIQUE

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.